

LES ENFANTS ACTION AVANT TOUT

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

OCT.-NOV.-DEC. 89 / N° 13 / 10 F



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901



Ces sourires sont pour vous !



Noveen, 1 mois, 1,6 kg. Malheureusement le miracle ne s'accomplit pas toujours, il décèdera à l'hôpital.



Pour les yeux bleus délavés d'un enfant d'Irlande du Nord
Qui voit tomber son frère dans les rues de la mort
Parce que la violence est devenue synonyme de religion
Et que les gardiens de l'amour et de la liberté sont jetés en prison

JE VEUX TE PENSER, INDIFFERENCE

Pour les yeux fendus par les larmes de l'enfant du Vietnam
Dont la famille, décimée par la guerre
Porte en elle la douleur mais aussi la haine pour ce militaire
Dont le souvenir vit encore au cœur de l'orphelin de Manhattan

JE VEUX T'ESQUISSE, INDIFFERENCE

Pour les yeux de l'enfant au turban d'Afghanistan
Né le fusil à la main
Pour défendre la liberté des siens
Contre les chars d'un envahisseur écrasant

JE VEUX TE MURMURER, INDIFFERENCE

Pour les yeux de la petite danseuse de Samba du Brésil
Qui se trémousse le long de la colline malgré sa faim,
Face au touriste qui lui jette un morceau de pain
Qui pour un soir apaisera un estomac et pour longtemps rendra une conscience tranquille

JE VEUX TE CRIER, INDIFFERENCE

Pour les yeux innocents de l'enfant de Russie
Qui n'est point responsable des actes de son pays
Mais que la haine qui vise sa patrie
Pourrait, par goût de vengeance, un jour attenter à sa vie

JE VEUX T'ECRIRE, INDIFFERENCE

Pour les yeux noirs et ronds des enfants maigres du Biafra
Qui si jeunes encore voient la mort approcher pas à pas
Parce que le monde ne leur apporte pas le soutien,
Nécessaire à leur survie, tant ils ont de besoins

JE VEUX T'AFFICHER, INDIFFERENCE

Pour les yeux de la fillette voilée du Pays d'Iran
Qui doit cacher son visage innocent
A ces hommes qui ne sont plus des vivants
Tant ils ont donné leur âme pour un combat de Tyrans

JE VEUX TRACER DES DERNIERS TRAIT, INDIFFERENCE

Pour les yeux soulignés de Khôl de l'enfant indien
Qui, mutilé pour un morceau de pain
Voit s'enfuir à jamais l'espoir
De quitter un jour son bout de trottoir

Pour les yeux des enfants pauvres malheureux
ou martyrs

JE VEUX TE DENONCER : INDIFFERENCE

Cathy Vocat

(Infirmière partant à Nagpur en mars 90)

EDITORIAL

L'Inde, le Congo, mais aussi des actions en France, en Guadeloupe, peut-être bientôt au Rwanda : n'y voyez pas une dispersion de nos efforts mais au contraire la preuve que notre association est ouverte, dans la mesure de ses possibilités, à d'autres pays dans l'intérêt de l'ENFANT.

L'orphelinat de Nagpur reste au centre de nos préoccupations : il accueille de plus en plus d'enfants abandonnés et nécessite la construction d'un nouveau bâtiment à laquelle nous contribuerons, aidés en cela par d'autres associations et des dons privés indiens.

A Mindouli, si les parrainages permettent plusieurs réalisations, ils ne suffisent pas à eux seuls à réaliser les projets concrets du responsable local.

C'est par votre soutien constant que tout ce que vous lirez dans la revue est possible. En achetant ce journal, en parrainant un enfant, en participant aux manifestations des antennes locales, vous êtes à l'origine d'une action à long terme, réfléchie, aux progrès lents et constants.

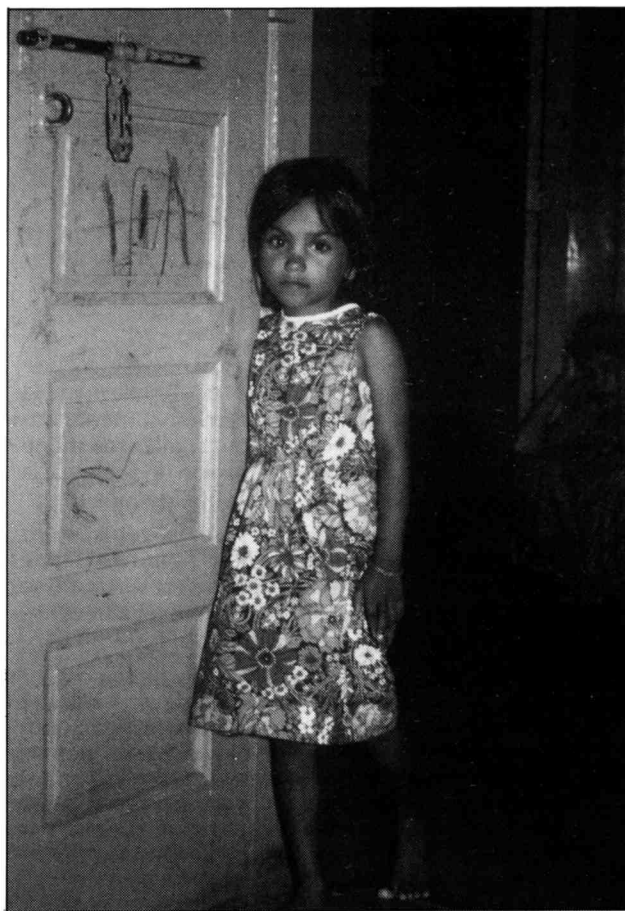


Photo en noir et blanc

DESTINATION NAGPUR ou le voyage extraordinaire

C'est ce que nous avons eu la chance de vivre du 4 au 13 août dernier en allant chercher notre petite fille.

Nous allions enfin découvrir réellement cet orphelinat que nous avons vu tant de fois sur diapos et films vidéos, ces enfants pour qui l'arrivée des "didis" est toujours une fête.

PREMIERES IMPRESSIONS

Nous croyions le connaître cet établissement et c'est vrai que nous ne fûmes pas surpris quand, de la voiture de Shamala ABROAL, nous aperçûmes devant l'entrée le bâtiment central. C'est vrai que nous reconnaissons tout : l'allée qui mène à la petite nurserie, la petite nurserie, la maison de Shamala, la cour, seule la disposition des locaux était une découverte.

Autre sujet d'étonnement, l'exigüité des locaux : en effet les pièces sont beaucoup plus petites que nous l'avions imaginé à partir des photos. Ainsi, la grande nurserie est surtout une pièce de 3,50 x 3,50 m dans laquelle vivent une dizaine d'enfants ainsi qu'un couloir austère ; le projet du nouveau bâtiment nous paraît prioritaire.

Enfin, le dernier point qui nous a frappés est l'aspect sombre des pièces dans lesquelles vivent ces petits. Il est vrai que nous sommes en Inde et il faut relativiser (beaucoup en dehors vivent dans le dénuement le plus total). Grâce aux actions entreprises par toute une équipe, ces enfants de Shradhanand Anathalaya ont un toit et ne meurent plus de faim. Eux ont déjà cela, pourtant beaucoup de choses restent à faire.

DU COTE DE L'ACTION

A la petite nurserie, grâce aux soins attentifs de nos deux



Mme Abroal devant l'incubateur acheté grâce à l'action du collège Saint-Hélier à Rennes.

infirmières, Laurence et Christine, et bien sûr des équipes précédentes, les bébés encore nombreux, une trentaine, sont dans un bon état physique. Il n'y a pas ou très peu de plaies, pas de gale. Ils sont éveillés. Les aides infirmières indiennes, bien encadrées, s'en occupent, jouent avec, les changent régulièrement. Pour résumer, ils sont bien entourés. A part les bébés qui viennent d'arriver, ce sont de beaux enfants, c'est là un grand motif de satisfaction pour tous ceux qui œuvrent pour l'action, leurs efforts ne sont pas vains.

AUTRE MOTIF DE SATISFACTION

Les repas des plus grands. Bien sûr, ce n'est pas très varié, le riz, le dal et les chapatis constituent l'essentiel, mais ils mangent à leur faim, le "rab" existe. Comme nous l'a dit Shamala ABROAL, aujourd'hui c'est possible grâce au soutien important que nous apporte l'association.

PRIORITE A LA GRANDE NURSERIE

Mobilisons-nous rapidement pour changer la vie de ces petits bambins de 2 à 5 ans, voire plus ; comment ne pas avoir le cœur serré de voir cette pièce d'environ 11 m² avec trois lits où vivent une dizaine de petits, le plus souvent livrés à eux-mêmes. Car si les locaux nous ont choqués, il faut dire que le manque d'affection et de soins paraît encore plus criant.

Nos infirmières se consacrent au plus urgent et n'ont pas suffisamment de temps à donner à ces enfants. Elles ont déjà tant à faire à la petite nurserie, et à prodiguer les soins aux plus grands. Il faudrait une infirmière spécialement attachée à ce groupe.

Comment rester insensible à ces petites mains qui vous agrippent, à ces regards qui cherchent affection et tendresse. Nous n'avons pas assez de doigts pour promener tout ce petit monde dans les couloirs, pour caresser ces petites têtes. Si nous devons faire quelque chose, c'est bien là qu'il faut agir.

Les nouvelles toilettes construites dans la cour ne sont pas en fonctionnement car Shamala ABROAL nous a expliqué qu'il fallait changer le réservoir d'alimentation. Ce réservoir alimente également l'irrigation du potager qui, pour cette raison, n'était pas en état. Ces problèmes devraient être réglés rapidement, nous a-t-on précisé.



Grand nettoyage des lits de la petite nurserie.

A LA DECOUVERTE DE NOTRE ENFANT

Un retard sur les lignes intérieures indiennes anéantit l'espoir de serrer notre petite Urvashi dans nos bras dès notre arrivée. Il est en effet presque minuit lorsque le taxi nous dépose à l'hôtel retenu par Shamala ABROAL.

Bien que la chambre soit confortable, nous ne parvenons pas à trouver le sommeil. Nous passons une bonne partie de la nuit à observer l'agitation permanente qui règne dans la rue.

Images chocs que ces pauvres gens qui, dans la nuit, poussent d'énormes charges sur des chariots ; vision pénible que ces hommes, ces rickshaws à vélo qui, épuisés, descendent et continuent à pied en poussant leurs clients.

A dix heures, Mme ABROAL vient nous chercher et les sacs volumineux remplis de médicaments, de lait et de vêtements sont rapidement chargés dans la voiture.

Nous arrivons enfin à la porte de l'orphelinat ; moments intenses et merveilleux où, dans quelques instants, nous aurons notre petite fille dans les bras.

Shamala ABROAL donne ses directives et nous entrons chez elle. Elle nous fait servir du café. L'attente est déjà trop longue. Sans cesse nos regards se portent vers l'entrée. Du bruit dehors. Nous entendons des pas. Nos cœurs se serrent. Laurence et Christine, les deux infirmières, entrent. Nous sommes un peu déçus mais cependant ravis de faire leur connaissance.

Encore cinq longues minutes s'écoulent. Nous jetons un œil furtif de temps à autre vers la porte. Soudain une infirmière indienne apparaît dans le petit hall d'entrée.

Nous nous levons. Quelle émotion ! quels moments intenses que ceux-là, si courts, trop courts, mais cependant inégalables.

L'infirmière tend ce tout petit être à Marie-Claire, Shamala prend des photos. Je suis trop ému pour en prendre et je veux vivre pleinement ces moments. Urvashi (Marion) nousregar-



La toilette matinale.

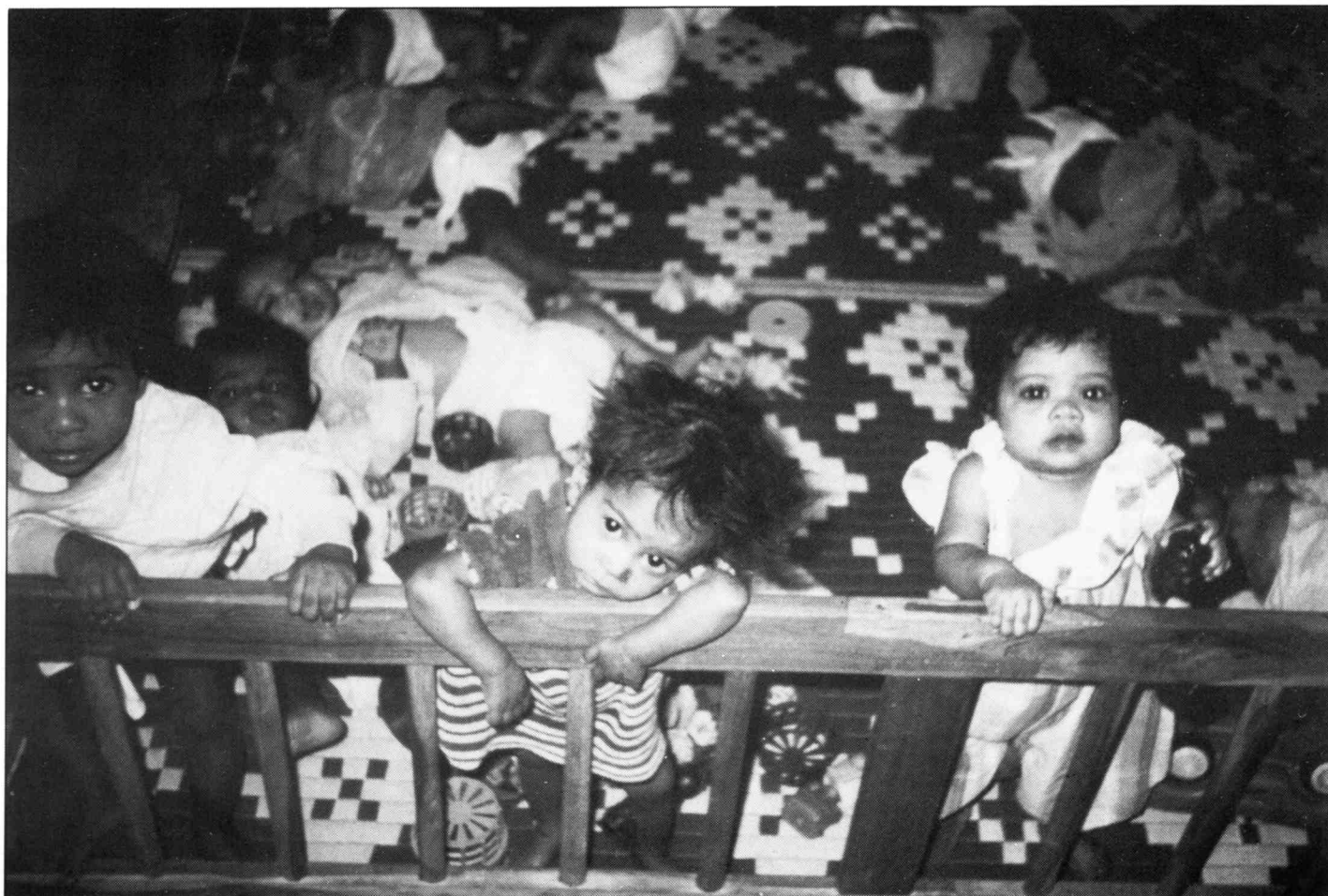
de de ses grands yeux tristes. Elle est si frêle. Plus de 2 ans, mais elle paraît avoir six mois. Peu importe ; nous te serrons dans nos bras et nous savourons l'aboutissement d'une longue attente. Ces moments sont merveilleux.

Urvashi ne quittera plus nos bras durant les cinq autres jours passés à Nagpur. Le deuxième jour, nous étions adoptés.

Nous devons remercier Mme ABROAL qui nous a fort bien accueillis, Laurence et Christine avec qui nous avons passé des moments inoubliables.

Merci également à ceux qui nous ont permis de vivre ces moments d'intenses émotions, qui resteront à jamais gravés dans notre mémoire.

Yves et Marie-Claire REGNIER



Aire de jeux dans la petite nurserie.

DE NOS ENVOYÉES SPÉCIALES A NAGPUR

Extraits d'un courrier du 10 octobre 1989

Notre emploi du temps commence à 7 heures le matin pour la première prise des biberons.

Il faut dire que nous avons changé les horaires et le lait pour certains qui ne finissaient pas leurs biberons et qui ne prenaient pas de poids.

Ensuite c'est la pesée et la prise des ATB et des vitamines pour tous les petits (les 2 nurseries). Puis les bains et dressing* de la petite nurserie après les biberons de 9 h. Ensuite, nous retournons à l'autre nurserie pour le dressing (leur faire prendre ou reprendre un bain). Il est alors 11 h., des biberons et/ou du riz pour certains.

A 12 h., re-biberons ; 12 h. 30, les didis se dirigent vers leur petit appartement. En général nous reprenons à 15 h. mais en ce moment nous nous autorisons une pose jusqu'à 16 h, vue la chaleur et le besoin de sommeil et puisqu'il y a moins de travail !

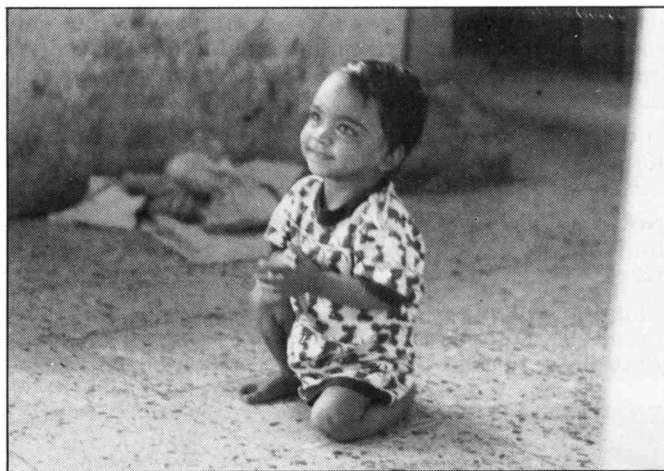
A 16 h., nous distribuons les vitamines à la grande nurserie. Puis, soit nous faisons du dressing chez les grands (ceux qui courent partout vous savez !) ou alors nous recommençons le dressing à la nurserie d'Indira en faisant un peu d'animation pour les éveiller. Puis le retour à "notre" nurserie à 17 h. pour le biberon des deux petites et ensuite dressing avant les biberons de 18 et 19 h. Mais tout ça n'est pas strict et s'adapte à la demande des enfants bien sûr.

Lorsque nous faisons les nuits, il y en a une qui reste jusqu'au lendemain 7 h., heure à laquelle l'autre la remplace. C'est très important que nous fassions les nuits pour les "petits poids" à problèmes. Nous avons

des réflexes qu'elles n'ont pas (les nurses indiennes) et on sent bien que si nous ne sommes pas derrière à surveiller ce qu'elles font, elles laissent aller. On ne leur en veut pas, c'est une réaction peut-être normale ici. Nous avons l'impression que pour eux la vie d'un bébé ce n'est pas important puisqu'il n'est pas à elles. Et plusieurs fois elles nous ont dit : "Les Indiens n'aiment pas les enfants, surtout s'ils sont noirs." Ça pose à réflexion, hein ! Mais ça ne fait rien, nous on les aime à leur place et je pense que nos démonstrations de tendresse auraient de plus en plus tendance à être imitées, au moins quand on est là.

Christine et Marie-Andrée.

* Dressing = soins.



Aux villages, les familles se présentent à la consultation du dispensaire.

ASSOCIATIONS "LES ENFANTS AVANT TOUT" ACTION ET ADOPTION : 2 associations distinctes

Si certains aspects de l'action humanitaire peuvent se retrouver dans l'adoption d'un enfant du tiers-monde, il ne suffit pas d'éprouver des sentiments humanitaires pour s'engager dans l'adoption d'un enfant.

Ainsi les buts des 2 associations sont distincts, leurs statuts également. Les convoyages d'enfants adoptés sont payés par les parents adoptifs et l'argent aidant les orphelinats ne provient jamais de parents en attente d'adoption mais d'actions menées en Bretagne et Haute-Loire.

Cependant, le bénévolat absolu étant le fait de chacune des deux associations, il n'est pas rare que dans un couple le mari s'occupe d'action et la femme d'adoption ou vice versa.

Un même but pour tous : le bonheur de l'enfant d'où qu'il soit.

Il s'inscrivait en avril 89 dans le visage des participants de l'Assemblée Générale à Quintin, réunissant dans un même lieu parents adoptifs et adoptants, membres de l'action et de l'adop-



Avril 89 : L'Assemblée Générale.
Deux invités d'honneur : M. LAMBA, président du Conseil d'Administration et Mme ABROAL, directrice de l'orphelinat de Nagpur.

tion, et deux personnalités indiennes Mme ABROAL Shamala, directrice de l'Orphelinat de NAGPUR et M. LAMBA, président du comité d'administration de l'orphelinat de NAGPUR.

Mais puisque nous parlons adoption, place à un voyage mouvementé (voir page suivante).



Qui est la plus fière, Marine ou sa maman ?

MISSION IMPOSSIBLE AU RWANDA

Par Marie-Louise K. et Jeannette B.

Tout d'abord quelques rappels simples : RWANDA (ou RUANDA) République d'Afrique centrale de 26338 km² Superficie sensiblement égale à celle de la Bretagne - 6 millions d'habitants - Capitale Kigali. Le Rwanda avant 1919 faisait partie du territoire Rwanda-Urundi - Territoire de l'Afrique orientale allemande qui, à cette date, passe sous tutelle de la Belgique.

1961 : Partage de cet état en deux : le Burundi et le Rwanda qui, depuis 1973, vit en démocratie sous la présidence de M. Habyarimana.

L'élevage et la culture du café sont les fondements de l'économie du Rwanda.

Paysages fantastiques, d'innombrables collines vertes, des lacs superbes apparaissant magiquement au détour d'un virage.

Et puis des gens, à n'importe quelle heure, se rendant courageusement vers des champs situés parfois bien haut sur les plateaux. Des heures de marche, un travail pénible, les femmes portant sur la tête leurs outils et accroché à leur dos le dernier bébé d'une famille nombreuse (composée en moyenne de 6 enfants). Tous ces clichés, nous les avons retrouvés lors de notre court séjour dans ce pays.

Nous avons décidé d'effectuer ce voyage après une longue correspondance avec les responsables de l'orphelinat de Nyundo. Deux enfants étaient adoptables et deux familles étaient prêtes à les accueillir.

La misère est importante au Rwanda et la prise en charge des orphelins ou abandonnés par des membres de leur famille devient très difficile.

L'adoption directe existe depuis peu mais le comportement de

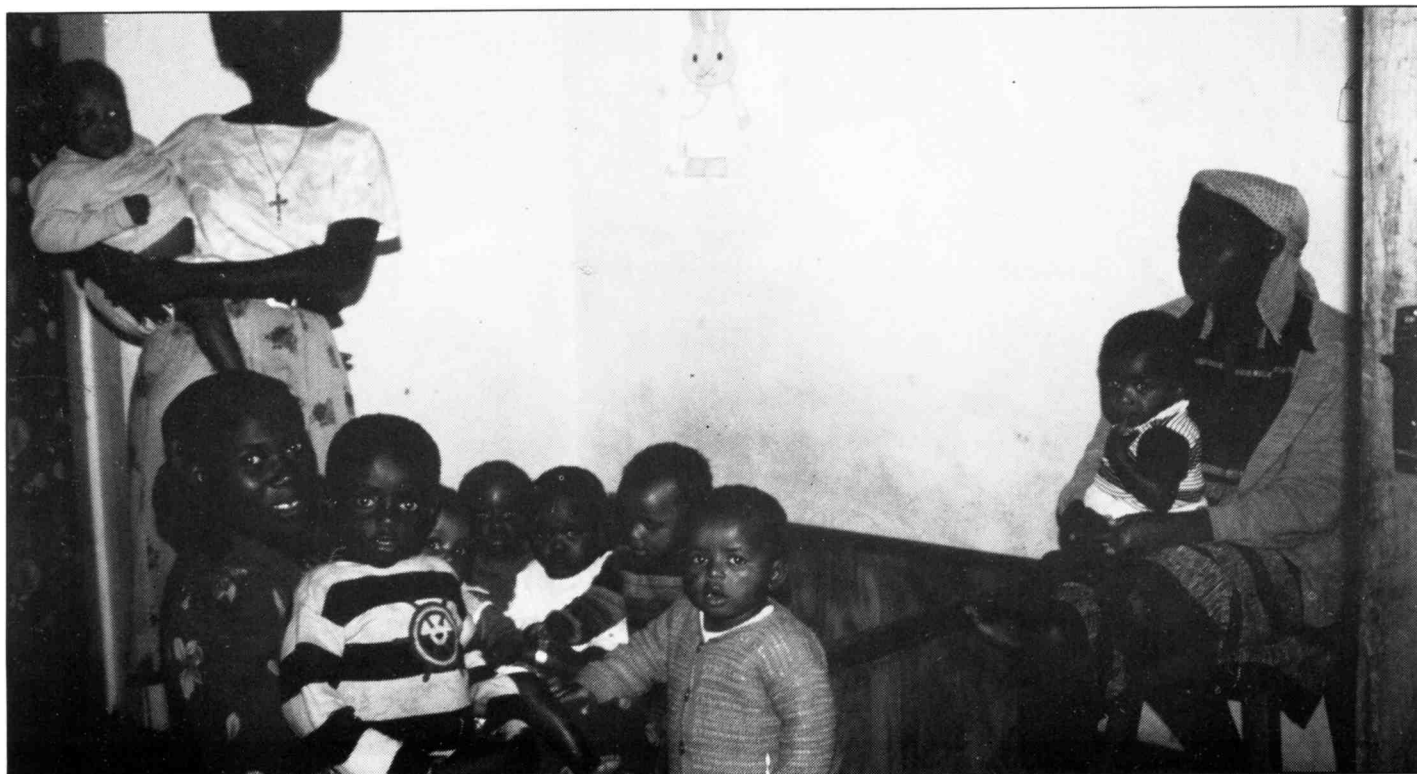
certains postulants étrangers a parfois déçu les dirigeants de l'Institution. Ils préfèrent maintenant la sécurité apportée par la caution d'une association agréée.

Nous avons 5 jours pour obtenir le jugement des deux enfants, leurs passeports et visas, faire connaissance avec l'orphelinat et établir les bases de ce qui nous espérons être une future collaboration.

Mission difficile, folle, mais quand le sort d'enfants est en jeu et quand on fait partie des "Enfants Avant Tout", on a le sentiment que rien n'est impossible... ou presque. Nous souhaitions surtout permettre à quelques enfants abandonnés de pouvoir espérer vivre, entourés d'amour, dans une famille. Grâce à l'aide des membres de l'association Tiers-Monde Quintin, notre voyage, bien préparé, s'est déroulé efficacement. Merci au Père Gabriel qui nous a pilotées et accompagnées en permanence. Nous avons connu les angoisses du Paris-Dakar et 6 heures pour parcourir 80 km. Des "routes" défoncées, en perpétuels travaux, aucune signalisation. Les voitures changent d'amortisseurs tous les 3 mois et sont surélevées de 10 cm... cela permet d'éviter quelques cailloux... pas tous ! Une vraie course contre le temps et les éléments. La compréhension et l'extrême gentillesse des Rwandais nous a permis d'obtenir le jugement de Benoist (1 an) et Augustin (7 ans) le lendemain de notre arrivée. Il est impossible de raconter toutes les péripéties de notre aventure. Une constante : après chaque étape franchie difficilement, nous découvrons une autre encore plus inaccessible. Mais nous étions deux à partager les espoirs et les déceptions. Chaque fois que l'une disait "cette fois nous n'y arriverons pas, c'est fini...", l'autre répondait "mais si, il faut foncer..." De plus, le soutien du Père Gabriel nous a été indispensable.

Le troisième jour, nous avons découvert l'orphelinat de Nyundo (160 km de Kigali), 80 enfants beaux, souriants, confiants... un personnel accueillant, et Mme Athanasie N'BAGASERA, intendante de ce petit monde, femme chaleureuse, généreuse, soucieuse de l'avenir de "ses protégés". Les bâtiments de l'Institution, simples et propres, sont construits autour d'une grande cour carrée (où se trouve un poulailler). Les chambres sont claires, coquettes. Chaque petite nurserie a des berceaux entourés de vichy de couleur différente. Les plus grands enfants sont scolarisés. La nourriture de base est le haricot. L'orphelinat reçoit une aide de l'état mais elle est bien insuffisante et trouver un complément est un souci permanent pour les responsables.

Aucune différence chez tous les enfants du monde qui ont besoin d'amour : des petites mains qui prennent les nôtres, des sourires accrocheurs, des regards curieux, interrogateurs.



Les contacts que nous avons eus avec les membres du comité gérant l'Institution (sous la présidence de Mme R. VANCAILLIE) ont été excellents. Nous parlons le même langage, celui de l'amour de l'enfant. Notre sincérité a été appréciée. Nous avons "raconté" avec notre passion coutumière l'association, ses principes, son souci premier de l'intérêt de l'adopté. Nous avons parlé de l'équipe enthousiaste et bénévole qui l'anime, de tous les maillons de cette chaîne d'amour qui relie l'enfant sans famille à cette famille si désireuse de l'accueillir. Notre conviction est obligatoirement communicative. Il nous est donc permis d'espérer que nos relations continueront.

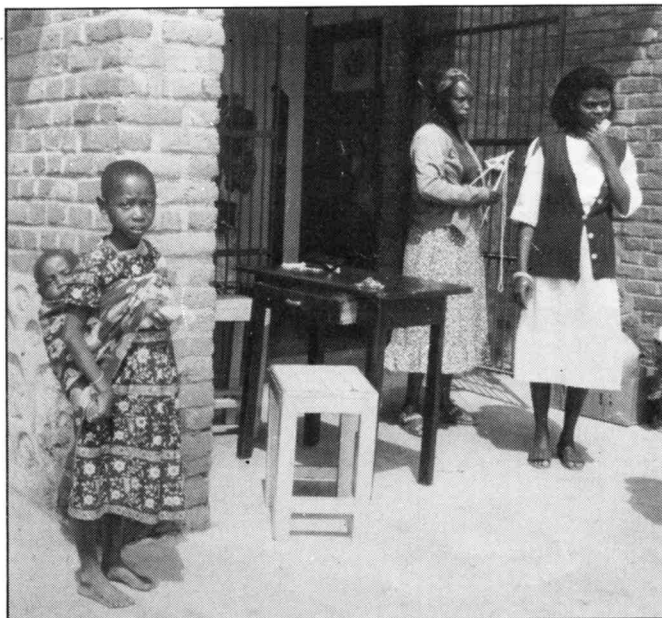
Evidemment, il est impossible de parler d'adoption d'enfants étrangers, spécialement Africains, sans évoquer le SIDA. Le Rwanda parle ouvertement et essaie de lutter contre ce fléau qui le touche particulièrement.

Nous avons rencontré des médecins à Gisenyi, nous avons tenté de cerner le mieux possible la réalité. Elle est tragique pour de nombreuses personnes et pour tous ces enfants contaminés donc pour beaucoup condamnés. En accord avec l'orphelinat et de hautes autorités médicales (Dr JAYLE, président du CRIPS, centre régional de recherche et d'information et de prévention du sida ; Dr BLANCHE, médecin à l'hôpital Necker à Paris), l'association a déterminé une attitude pratique afin de connaître précisément l'état de santé des enfants et d'en informer honnêtement les futurs parents. Toute une structure d'aide médicale devra être installée sur place pour entourer au mieux les malades. Les infirmières travaillant à l'orphelinat sont extrêmement compétentes et conscientes du problème d'une éventuelle contamination... l'hygiène est stricte. Il est important de noter qu'il paraît impensable aux responsables Rwandais de confier des enfants sidéens. Nous avons parfois entendu : "Vous êtes fous de vouloir travailler avec un pays si touché". Bien sûr, ce serait plus facile de fermer les yeux mais ne sommes-nous pas avant tout une association "humanitaire".

C'est notre devoir d'aider les plus démunis. Si cela s'appelle folie, elle nous paraît indispensable.

Les yeux d'Augustin feuilletant l'album photo de sa future famille, sa joie de recevoir la "super bagnole" donnée par ses frères et sœurs, sa confiance immédiate. Tant d'arguments qui nous donnent raison...

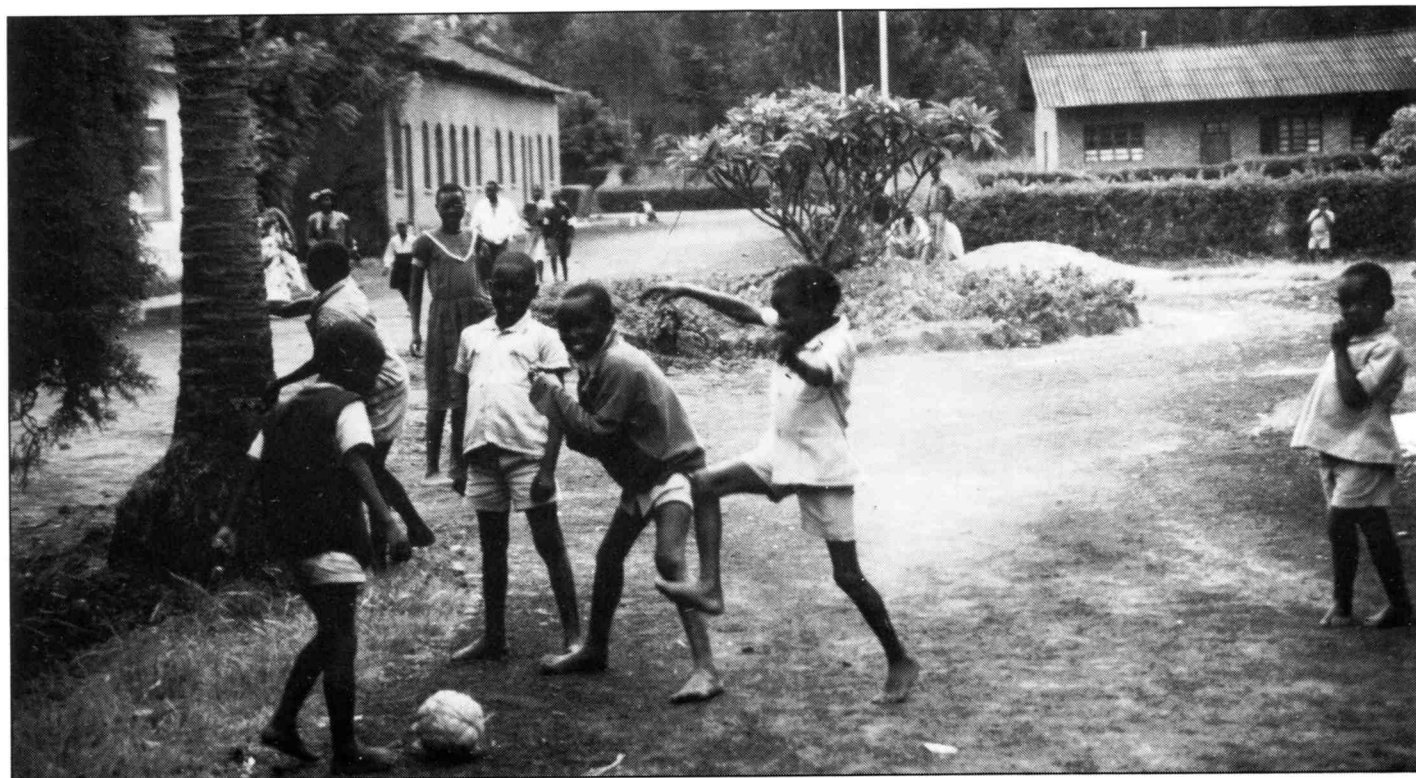
Enfin, après cinq jours de démarches multiples, de rencontres enrichissantes, d'amitiés brèves mais fortes, nous avons obtenu le visa des enfants. Merci à Sœur Edith pour son aide précieuse (dernière surprise : 3 h. avant l'aéroport : "Mais il faut que "ton



grand" soit vacciné contre la fièvre jaune" dit le secrétaire de l'ambassade - le tutoiement est d'usage - "et le dispensaire n'est ouvert qu'un jour par semaine." Panique : "C'est quand ?" "Tu tombes bien, c'est aujourd'hui". Arrivés au centre médical, il y avait une file d'attente de 60 personnes environ. "Cette fois-ci c'est la fin, on ne le prendra pas cet avion." La fatigue, l'énervement, la peur et la colère d'échouer juste au dernier moment nous ont fait véritablement "craquer". Alors là, devant Augustin qui ne comprenait rien, et nous qui pleurons, les Rwandais ont été formidablement gentils et nous ont laissé leur place. Nous remercions encore les nombreuses personnes qui nous ont apporté leur aide et nous ont permis de gagner ce pari impossible. Et voilà, le reste c'est le bonheur à Roissy, Benoist tirant sur les longs cheveux blonds de sa mère, Augustin jouant au flipper avec son frère.

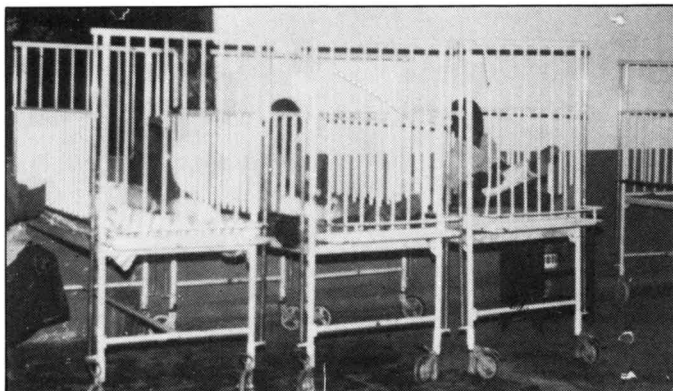
Nous n'avons pas ramené de souvenirs touristiques mais deux trésors et des provisions d'espérances pour l'avenir.

P.S. : c'est le récit d'un premier voyage mouvementé. Brûler les étapes n'est pas recommandé. Les prochains convoyages seront bien préparés et ne s'effectueront que lorsque l'enfant sera jugé.



NOUVELLES DU CONGO

Dans le dernier journal, nous vous parlions de lits achetés par l'Association pour permettre un meilleur suivi des petits venus se faire plâtrer. Voici la photo de ces lits arrivés à bon port.



Le nombre d'enfants parrainés est passé de 13 à 17. Grâce à ces parrainages, 18 enfants, dont 7 parrainés, sont allés en août à Brazzaville pour se faire appareiller. Voici le récit de leur voyage, par le chef du Centre.

"... C'est le 18/8/89 que l'ambulance de l'Hôpital de Mindouli a pu être disponible. Sur 18 enfants prévus, 16 ont fait le voyage de Brazzaville. Tous ont dormi au centre et à 7 h., l'ambulance est venue les chercher. Une maman (celle de Jeanne BISSEYOU) a fait le voyage avec nous. Il a fallu se serrer pour que tous aient la place. Nous avons atteint la capitale à 10 h., 3 h. de route que quelques enfants et adolescents n'ont pu supporter ; ils ont vomi tout le long de la route. A Brazza, au centre d'appareillage orthopédique, nous étions accueillis par M. Sébastien MAYOURA, directeur des Centres Polios et d'Appareillage du Congo, puis M. SIMON, chef du Centre. Les consultations qui ont débuté à 11 h. ont fini à 13 h. 30. Au total, 23 appareils seront confectionnés et un stoppeur. Puis nous sommes allés à Ouenzé où ma sœur cadette Brigitte nous attendait pour le repas. Un repas de fête avec, comme menu, du poulet et du riz. Assis sur des nattes, en tailleur comme savent le faire les Sénégalais musulmans, nous avons mangé et fait aussi la nounou pour les enfants en bas âge. Une heure de repos, puis à 15 h. 30 nous avons pris le chemin du retour et sommes arrivés à Mindouli à 19 h. 30.

Les enfants ont passé la nuit au Centre, puis le matin ils ont regagné leur domicile ou leur village. C'est un séjour qui a permis à beaucoup d'entre eux de découvrir la capitale du Congo, grâce au tour de la ville auquel ils ont eu droit. Les travaux de ces appareils s'effectueront pendant deux semaines, puis un technicien viendra nous les remettre à Mindouli, ce qui fera la joie pour les enfants et tout cela grâce à vous les parrains..."

Tout ceci a été possible grâce à la venue en juillet de trois Hollandais dont un chirurgien-orthopédiste qui avait pu consulter une trentaine de polios et déterminé les besoins les plus urgents.

L'atelier couture et tricotage des filles fonctionne bien et elles ont pu monter une exposition-vente en avril. Depuis 2 mois, Mlle BACKYTA Léonie a été nommée par l'Etat pour s'occuper des problèmes sociaux des polios et enseigner l'apprentissage aux filles.

Maintenant ce sont les garçons polios qui ont pu monter un atelier couture grâce à l'Association qui a versé 5000 FF avec le produit de la marche du cœur. Un maître couturier de la ville, Maître Diane, leur enseigne bénévolement le métier. La lettre de remerciements que les garçons ont envoyée en dit long : "... Quand le chef du Centre nous a informés des résultats de cette Marche du Cœur, et du montant d'argent, vraiment les auditeurs garçons étaient pleins de joie. Nous vous remercions beaucoup pour ce geste amical et pour votre contribution à notre réadaptation socio-professionnelle..."

Précédemment, nous vous avions informés des gros retards scolaires que subissaient les enfants polios à cause de leur handicap qui les empêchait de suivre régulièrement l'école.

3 jeunes bénévoles et 2 enseignants ont entrepris de les aider à rattraper ces retards par des cours d'alphabétisation. Pour encourager ces 3 jeunes bénévoles dans leur action auprès des polios, l'Association a décidé de leur allouer à chacun une indemnisation exceptionnelle de 500 FF.

En janvier, Anne et Henri REHEL ont décidé de passer leurs vacances au Congo, et plus précisément à Mindouli. Ils comptent ainsi profiter de leur séjour pour faire plus ample connaissance avec le Centre polios et apporter médicaments et pansements urgents.

COUTUMES DU CONGO (extraites de lettres...)

CHOIX DU NOM

"... Les noms que chaque Congolais porte, surtout dans notre région du Pool, a une signification en rapport avec un événement social ou familial, ou avec un souvenir des parents. Un palabre, une moquerie, un coup dur dont on garde des souvenirs mauvais, ou un événement important dont on garde de bons souvenirs peuvent occasionner un nom lors d'une naissance.

Mais chez les jeunes couples, actuellement, on joue à la combinaison des prénoms des parents pour le nom de l'enfant. Par exemple Micheline et Bernard donnerait Bermichel, ou Berline ou Bernaline ou Michnard, etc.

A PROPOS DES JUMEAUX

"... Les jumeaux sont l'objet de soins exceptionnels, car dans la tradition, même si la science l'explique autrement, ne peut faire des jumeaux qu'un homme puissant et fort sexuellement. La naissance des jumeaux donne lieu à des fêtes et danses impudiques où on loue le sexe. Mais dans les familles plus modernes ou chrétiennes, cela change et se passe sans brouhaha, sauf qu'après 3 ou 6 mois, on organise une fête de "sortie officielle" des enfants en public..."

La Braderie des "Enfants Avant Tout" UN BEAU SUCCES !



L'association "Les Enfants Avant Tout", qui organise chaque année une grande braderie pendant la foire de la Saint-Luc, n'a pas été déçue cette année. Beaucoup de monde s'est déplacé à la fois pour faire de bonnes affaires (vêtements, bibelots, jouets et objets divers), et faire un geste vers les enfants malheureux.

En effet, les bénéfices de cette vente iront notamment à de petits orphelins indiens et de petits poliomyélites congolais. Une façon de mener en même temps une action sociale locale (des familles à budget modeste ont pu s'habiller à très bas prix) et une action humanitaire envers des enfants de pays pauvres. Une façon aussi d'utiliser avec intelligence le superflu de notre société de consommation. (Paru dans Ouest-France du 23/10/89).

PROJETS... ACTIONS... FLASHS...

■ Un nouveau bâtiment spacieux et fonctionnel à Nagpur est à l'étude (coût : 280 000 FF) en collaboration avec des dons indiens privés et d'autres associations. En réserve pour cette action, 27 000 FF de la marche du cœur des écoles d'Aurec.

■ 13 000 FF toujours des écoles d'Aurec viennent d'être adressés au CONGO pour la réparation d'une voiture indispensable (11 000 FF) et l'achat de médicaments (2000 FF).

■ 5500 F pour deux écoles de la GUADELOUPE.

■ 10 à 15 000 FF par mois sont consacrés à l'orphelinat de NAGPUR : paiement direct des factures de lait, médicaments et hospitalisations, avec présence tout au long de l'année de deux infirmières françaises.

■ Samedi 3 février 1990, 20 h. 30 : **SOIREE THEATRALE** par la troupe de la Gâterie à la Salle des Fêtes de Pleine-Fougères, au bénéfice de l'Association... **VEenez NOM-BREUX !**

■ Fin novembre 89 : **THE DANSANT** à la Chapelle-des-Fougeretz. Courant mars : à Dol.

■ D'avril à juin : **MARCHE DU CŒUR** à Dol, Saint-Brévin, Aurec, peut-être à Rennes (Saint-Hélier) et à Saint-Malo (école de Choisy).

■ A Dol-de-Bretagne, **LE SALON DES COLLECTIONNEURS** du 29 octobre 89 a été organisé au bénéfice d'enfants d'un bidonville du quartier sinistré "SERGENT" de l'agglomération **LE MOULE** en GUADELOUPE.

Avant que ses statuts ne soient reconnus officiellement, S.O.S. INTER-ASSOCIATIONS créée à Dol après l'ouragan Hugo, dans un souci d'urgence demandait à l'association E.A.T. ACTION de parrainer une souscription en faveur d'enfants sinistrés de la Guadeloupe, ce qui fut accepté et réalisé symboliquement par les enfants des écoles. Par la suite, chaque association de la région devait réaliser une manifestation en faveur du quartier SERGENT. Notre association a donc décidé d'y consacrer la recette du salon des collectionneurs, soit environ 2500 F.

■ A Saint-Brévin, au printemps dernier eut lieu "LA **MARCHE DU CŒUR**". En accord avec les participants, 3000 F sur les 6000 prévus pour une action locale en faveur d'enfants défavorisés furent remis à une famille d'origine brévinnoise vivant depuis peu en Guadeloupe et y ayant tout perdu. D'autres dons leur parvinrent de Saint-Brévin et d'elle-même, cette famille attribua les 3000 F à une école dévastée de la même localité : **LE MOULE**.

■ Projection d'un montage de diapositives (écoles, associations...) tout au long de l'année. Vous pouvez susciter une telle réunion en contactant votre antenne locale. Contactez-nous !

URGENT : Afin d'aider l'orphelinat de Nyundo (Rwanda), nous recherchons des parrainages pour des enfants accueillis dans cette institution. Faute de moyens certains d'entre eux doivent cesser leur scolarité. **100 F Mensuels** résoudraient bien des problèmes. Merci !

ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE
Tél. 99.48.17.77

COMPOSITION DU BUREAU

- **Président** Gérard BLAIS
- **Vice-Président** Alain CITEAU
- **Vice-Pdte** Françoise L'HUMEAU
- **Trésorier** Michel KERHOUSSE
- **Secrétaire** Geneviève GERARD
- **Resp. Congo** Anne REHEL
- **Parrainages** Monique CLOLUS

ANTENNES LOCALES

- **DOL-DE-BRETAGNE** (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 99.48.17.77
- **ST-BREVIN-LES-PINS** (Loire-Atlant.) :
Alain CITEAU - Tél. 40.27.46.26
- **AUREC** (Haute-Loire) :
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74
- **QUINTIN** (Côtes-du-Nord) :
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12
- **RENNES** (Ille-et-Vilaine)
Jeannette GINGUENÉ - Tél. 99.69.92.11
(après 18 h.)
- **Véronique LEFEUVRE** - 99.37.34.82
(après 17 h.).

ATTENTION !

Pour vos courriers : 2 adresses distinctes

LES ENFANTS AVANT TOUT

"ACTION"

B.P. 57 - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

LES ENFANTS AVANT TOUT

"ADOPTION"

La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE

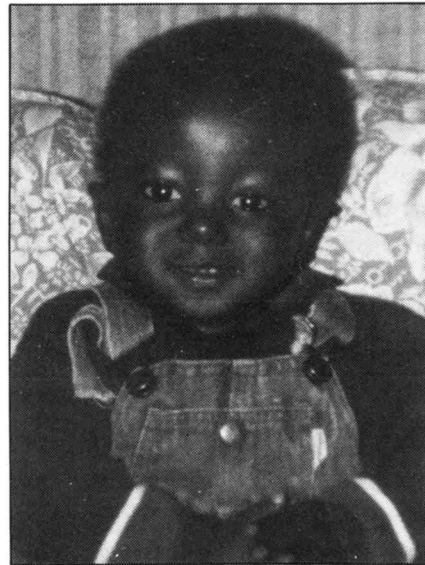
BIENVENUE PARMi NOUS !



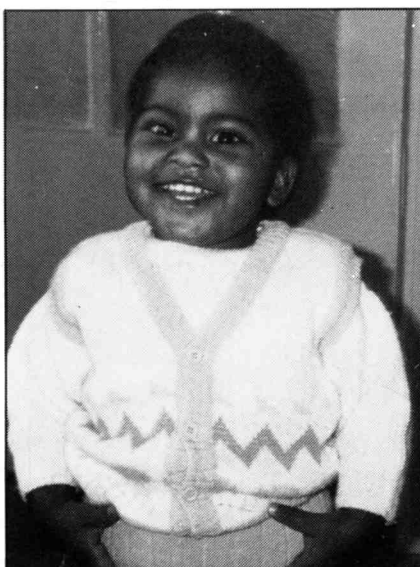
AUGUSTIN ✕



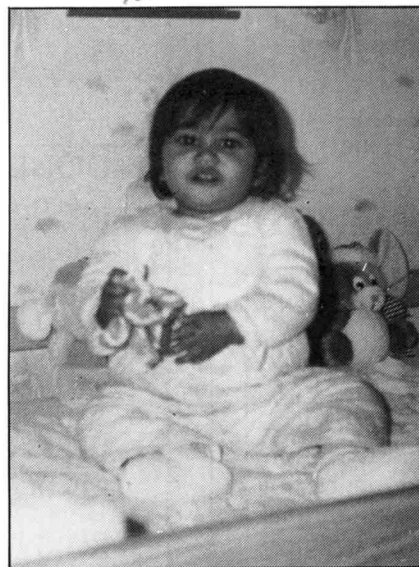
PRANOTI ✕



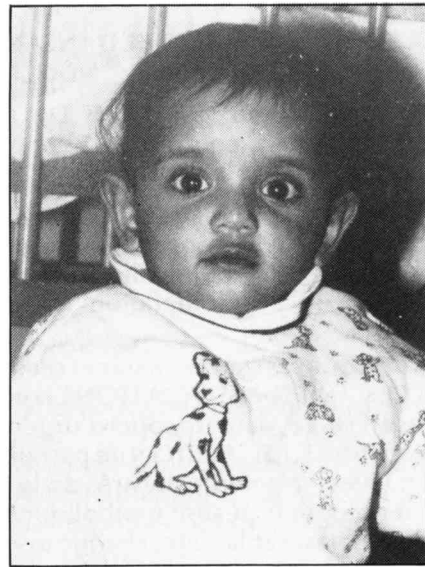
BENOIT ✕



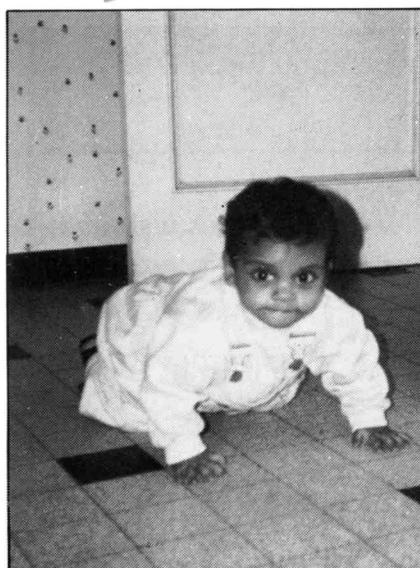
PETER ✕



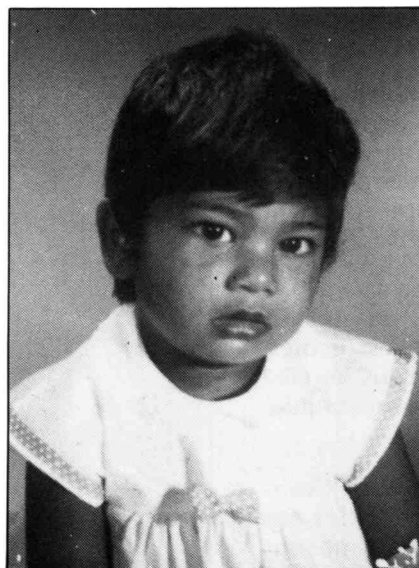
MARION-URVASHI ✕



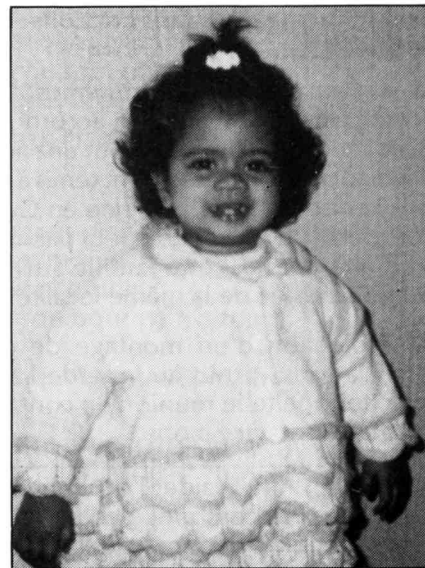
LIPIKA ✕



VIOLAINÉ-BHANUJA ✕



SUJATA ✕



MARIE-NIVEDITA ✕